



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

BISHIN JUMONJI

« Wabi, une esthétique d'avant-garde »

Du 31 janvier au 23 février 2019

Pierre-Yves Caër Gallery

7, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris

Tél : +33 1 42 78 39 41

www.pierreyvescaer.com

Horaires

Du mardi au samedi
De 11h à 19h

Contact

Pierre-Yves Caër, directeur
Tél : +33 6 68 28 09 92
pyc@pierreyvescaer.com

La dernière fois que l'illustre photographe japonais Bishin Jūmonji présenta certaines de ses photographies lors d'une exposition individuelle hors du Japon, c'était en 1990 au Museum of Fine Arts de Boston. En 2019, il accepte à nouveau d'exposer hors de son pays une sélection d'une quarantaine de photographies, sur le thème du wabi : à Paris, dans la galerie Pierre-Yves Caër, dédiée à l'art contemporain japonais, du 31 janvier au 23 février 2019.

L'exposition « Wabi, une esthétique d'avant-garde » propose de redécouvrir l'un des mouvements esthétiques japonais les plus portés au regard du monde. Bishin Jūmonji se fait le défenseur du wabi autant qu'il nous rappelle à quel point ce mouvement fut perçu comme une disruption, un concept d'avant-garde.

Qu'est-ce que le wabi ? Ce concept naît au XII^{ème} siècle au Japon. Il est autant un mouvement esthétique, une disposition spirituelle liée au bouddhisme et une éthique. Il renvoie à la plénitude autant qu'à la modestie que l'on peut éprouver face aux beautés naturelles. Il prône le retour à une simplicité, à une ouverture bienveillante au monde où l'on reconnaît la beauté des choses imparfaites, éphémères et modestes.

Au XV^{ème} siècle, s'élargissant à la contemplation des œuvres d'art, le wabi s'inscrit aussi en une opposition à la recherche obsessionnelle et un peu vaine d'une beauté parfaite. En ce sens, il est depuis son origine une esthétique d'avant-garde.

A partir de 2000, Bishin Jūmonji concentre ses recherches sur le wabi. Les décors naturels du Japon, la cérémonie du thé, liés de façon ininterrompue à l'époque contemporaine, sont publiés visuellement dans son recueil *Wabi*, en 2002. L'artiste y présente des œuvres qui développent ce sujet, notamment *Omokage (Images)*, *Futatabi kage (L'ombre à nouveau)*, *Kaze no gotoku (Tel le vent)*. Reconnu comme l'un des tout meilleurs photographes au Japon, Bishin Jūmonji a un accès exclusif à des Trésors nationaux (en particulier, des bols Raku) et à d'autres pièces exceptionnelles, pour les photographier.

En 2010, attiré par les couleurs et les formes singulières des fleurs qui fânent, il crée *Shinden (Sanctuaire)*. En 2013, *Zanketsu (Reliques incomplètes)* porte son attention sur les parties séparées d'une statue bouddhique du XIII^{ème} siècle et rend toute sa vie à cette œuvre âgée de plus de sept-cents ans.

Ces séries prolongent son travail autour de l'esthétique wabi. Bishin Jūmonji renouvelle même le mouvement en réalisant des photographies d'instant exceptionnels, au cours de promenades dans la campagne japonaise.

Les photographies de Bishin Jūmonji ont très rarement été exposées hors du Japon : sa première œuvre, *Untitled (Sans titre)*, fut présentée au public lors de l'exposition « New Japanese Photography » au Musée d'Art Moderne (MoMA) de New-York en 1974 ; il fit l'objet d'une exposition individuelle au Museum of Fine Arts de Boston en 1990. Grâce à la

persévérance de Naoko Ohta, ancienne conseillère scientifique de la Bibliothèque Nationale de France pour la photographie japonaise et aujourd'hui commissaire d'expositions photographiques à travers le monde, Pierre-Yves Caër Gallery a l'honneur d'accueillir la première exposition individuelle de photographies de Bishin Jūmonji hors du Japon.

Biographie de l'artiste

Bishin Jūmonji naît à Yokohama en 1947. À vingt ans, il lit sur son lieu de travail les mots « chambre noire » pour la première fois et décide de devenir photographe. Il acquiert son indépendance en 1971. Sa première œuvre, *Untitled (Sans titre)*, est présentée au public lors de l'exposition « New Japanese Photography » au Musée d'Art Moderne (MoMA) de New-York en 1974. Depuis ses débuts et jusqu'à aujourd'hui, c'est avec constance qu'il cherche à étendre l'image de la photographie, à pénétrer la mémoire et l'esprit des spectateurs.

Au cours des années 70, nombreuses sont les œuvres qui prennent pour motif le rêve, la mémoire de ses proches ou de lui-même. *Kingan ryokô (Le voyage myope)*, capturé à l'œil nu, ou encore *Good bye*, dont le thème est le dernier paysage vu par une personne qui se suicide, datent de la même époque.

Dans les années 80, l'objet de son travail glisse de sa « propre mémoire » aux « personnes ». Il capture l'œuvre représentative *Ran no fune (Le bateau de l'orchidée)* qui dépeint la première génération d'immigrés japonais à Hawaï. Le recueil du même nom obtient le prix Ina Nobuo en 1981.

En 1987, il publie une photographie du groupe ethnique Yao, habitant dans une péninsule d'Indonésie, au pays de la montagne du nord, et dont la religion est basée sur l'animisme. Ils entretiennent le mythe que leurs ancêtres étaient des chiens. Le titre de cette œuvre est *Sumitôtta yami (Ténèbres translucides)* et elle comprend non seulement des photographies mais aussi des textes de documentation. En réalisant cette œuvre sur la base de recherches approfondies sur le terrain, Jūmonji apporte une dimension documentaire à l'anthropologie qui dépasse le monde de la photographie.

À partir de la deuxième moitié des années 80 et jusque dans les années 90, il s'intéresse à la culture japonaise et à la conscience artistique des Japonais. Son orientation pour le travail de l'or a pour point de départ ses prises d'une boîte très travaillée (*Senmen harimaze tebako*) de l'artiste Ogata Kōrin (époque Edo). Il publie en 1990 un recueil de clichés sous le titre *Ôgon fūtenjin (Les passionnés d'or)* qui obtient le prix Domon Ken l'année suivante. Il prend aussi de nombreuses photographies d'architectures traditionnelles ou de jardins, visibles notamment dans son livre *Nihon mei kenchiku shashin senshū 19 katsura rikyū (Anthologie photographique d'architectures japonaises de renom numéro 19, le palais retiré de Katsura)*, publié en 1993. Il réalise aussi des clichés en trois dimensions, comme en 1993 *Pocket ni butsumō No 1* et *Pocket ni butsumō No 2 (Les statues bouddhiques dans la poche, numéros 1 et 2)*.

A partir de 2000, Jūmonji concentre ses recherches sur le wabi. Les décors naturels du Japon, la cérémonie du thé, liés de façon ininterrompue à l'époque contemporaine, sont publiés visuellement dans le recueil *Wabi* de 2002. L'artiste y présente des œuvres qui développent ce sujet, notamment *Omokage (Images)*, *Futatabi kage (L'ombre à nouveau)*, *Kaze no gotoku (Tel le vent)*.

Parmi les publications récentes, notons un recueil de clichés inédits des années 70 ainsi que des travaux plus récents : *Kansei no bakemono ni naritai (Je veux être un monstre d'une grande sensibilité)*. En 2007, Bishin Jūmonji reçoit de la Société Photographique Japonaise un prix pour l'ensemble de son œuvre.

En 2009, il présente *Sakura (Cerisier)*, et *Owara kaze no bon (Le chant d'Owara)*, issus de la fonction vidéo d'un appareil réflex numérique. C'est la première fois qu'un artiste utilise cette technique. En septembre de la même année, il dévoile au public *FACES (Visages)*, réalisé à partir d'expositions multiples et d'accessoires spécifiques. Il ne s'agit pas de clichés pris en un instant, mais de plusieurs moments assemblés pour former un visage.

En 2010, attiré par les couleurs et les formes singulières des fleurs qui fânent, il crée *Shinden* (*Sanctuaire*). En 2013, *Zanketsu* (*Reliques incomplètes*) porte son attention sur les parties séparées d'une statue bouddhique du XIII^{ème} siècle et rend toute sa vie à cette œuvre âgée de plus de sept-cents ans. Ces deux séries prolongent son travail autour de l'esthétique wabi.

Depuis de nombreuses années, Bishin Jūmonji a l'ambition de renouveler, en la poursuivant, l'esthétique wabi.

Bibliographie

- 1981 « *Ran no fune* » (*Le bateau de l'orchidée*)
- 1984 « *KENTAUROS* »
- 1987 « *Sumitōtta yami* » (*Les ténèbres pures*)
- 1990 « *Ogon Futenjin* » (*Les passionnés d'or*)
- 1993 « *3D STEREO MUSEUM Pocket ni butsuzō* » (*Les statues bouddhiques dans la poche (Vol.1), (Vol.2)*) « *Pocket ni Byōdō-in* » (*Le Byōdō-in dans une poche*), « *Pocket ni ōgon* » (*L'or dans la poche*)
- 1996 « *Nihon mei kenchiku shashin senshū 19 Katsura rikyū* » (*Anthologie photographique d'architectures japonaises de renom numéro 19, le palais retiré de Katsura*)
- 2000 « *Jumonji Bishin no shigoto to shuhen* » (*Autour de Jumonji Bishin et son travail*)
- 2002 « *Koshiro MATSUMOTO* »
- 2002 « *WABI* »
- 2005 « *Nihon Gekigan* » (*Portraits d'acteurs du Japon*)
- 2007 « *Kansei no bakemono ni naritai* » (*Je veux être un monstre d'une grande sensibilité*)
- 2010 « *Murofushi Koji, kodoku na ōja* » (*Murofushi Koji, un champion isolé*)
- 2015 « *Arumono* » (*Tel quel*)
- 2016 « *TORIKAI* » « *Torikai Shuzō* »
- 2017 « *Tsunenaramu* »

Prix

- 1974, 1975, 1975, 1976, 1978, 1985, 1986 : Prix de l'Art Directors Club de Tokyo
- 1977 : Prix du nouvel artiste par la Société Photographique japonaise
- 1979 : Prix Ina Nobuo
- 1991 : Prix Domon Ken
- 2008 : Prix d'auteur par la Société Photographique japonaise



Les visuels des photographies qui seront exposées sont disponibles en haute définition auprès de Pierre-Yves Caër Gallery. Si vous souhaitez obtenir les fichiers, merci de contacter Victoria Rumpler à l'adresse suivante : vr@pierreyvescaer.com.

A propos de Japonismes 2018

Depuis juillet 2018, la série d'événements « Japonismes 2018 : Les Âmes en Résonance », présente en France l'extraordinaire richesse de la culture japonaise dans tous types d'expression : arts plastiques, musique, théâtre, audiovisuel, art de vivre... Une telle concentration dans le temps d'événements artistiques entre le Japon et la France n'avait pas été réalisée depuis trente-sept ans. Cet événement a aussi l'ambition de faire travailler ensemble la France et le Japon, de faire dialoguer les sensibilités artistiques et culturelles des deux pays, de tenter de diffuser cette résonance au monde.

L'exposition « Wabi, une esthétique d'avant-garde » bénéficie du statut « Programme Associé Japonismes 2018 ».

A propos de la galerie

Pierre-Yves Caër Gallery est dédiée à l'art contemporain japonais, qu'il s'agisse d'œuvres d'artistes de nationalité japonaise ou de plasticiens d'autres nationalités mais dont les œuvres sont fortement influencées par la culture japonaise.

La galerie expose les œuvres, figuratives ou abstraites, d'artistes reconnus ou émergents, qui créent selon des techniques diverses et sur des supports variés : peinture, dessin, photographie, sculpture, céramique, textile... Ces artistes qui, pour la plupart, appartiennent à la nouvelle génération, ont atteint une grande maturité dans leur expression artistique. Chacun interprète à sa manière les fondations de la culture japonaise : son héritage traditionnel et sa projection dans le futur.

Patronages

Exposition bénéficiant du statut « Programme Associé Japonismes 2018 ».
Ambassade du Japon en France (prévue)
Fondation du Japon (prévue)

Administration du projet et commissariat de l'exposition

KLEE INC PARIS TOKYO